

La mission évangélisatrice au service des libertés et de la libération en Afrique

Pooda Antoine de Padou*

L'ampleur du champ sémantique du binôme libération/liberté exige d'emblée une délimitation de notre réflexion. Le titre de la dissertation en dit déjà long. Il s'agit d'une approche missiologique du double concept à partir du postulat que «L'Évangile de Jésus-Christ est un message de liberté et une force de libération»¹ du monde entier en général et de l'Afrique en particulier. «La puissante et quasi irrésistible aspiration des peuples à la libération constitue un des principaux signes des temps que l'Église doit scruter et interpréter à la lumière de l'Évangile»². Pour ce faire, la Congrégation pour la doctrine de la foi nous fournit les trois principaux piliers de ce *kairos* qui est plus que jamais actuel: vérité sur Jésus-Christ, vérité sur l'Église, vérité sur l'homme³. Fort de cette recommandation, nous articulerons notre réflexion sur trois principaux axes: après une définition des contours théologiques de notre sujet, nous dresserons un état des lieux critique des œuvres libératrices de l'évangélisation en Afrique pour enfin indiquer les sillons à bêcher

* P. Pooda Antoine de Padou (Ph.D. in Mission Studies) is a Professor at the Pontificia Università Urbaniana in Rome.

1. Congrégation sur la doctrine de la foi, Instruction *Libertatis Nuntius* sur Quelques aspects de la «Théologie de la libération», Rome 1984 (avant-propos).

2. *Ibid.*, I,1.

3. Cf. *Ibid.*, I, 8.

pour une pleine réalisation des libertés et de la libération évangélique en Afrique.

I. Acception Théologique de la liberté/libération chrétienne

I.1. La liberté humaine comme participation à la liberté divine

Nous sommes les enfants de Dieu appelés à la liberté. En créant l'homme libre à sa ressemblance (cf. *Gn 1, 27a*), le Créateur l'appelle gratuitement à communier à la vie divine. La dignité de tout être humain trouve sa source et son essence dans l'agapè créateur de Dieu. Cette vérité explique bien l'aspiration innée de l'homme à la liberté. Chaque personne humaine en effet est naturellement animée par cette volonté d'être libre, c'est-à-dire de se soustraire à toute forme d'oppression. Paradoxalement et même malheureusement, ce désir fort et ardent de s'affranchir de toute aliénation se heurte à la servitude du péché qui est cette rupture d'avec Dieu. Depuis le péché originel jusqu'à nos jours, la quête ou la conquête de la liberté de l'homme sans Dieu «est la raison radicale des tragédies qui marquent l'histoire de la liberté» et du salut⁴. Les obstinations et les rebellions de l'homme contre Dieu son Créateur n'ont eu comme résultats que des esclavages multiformes dans lesquels la dignité humaine est bafouée.

Dans son amour miséricordieux cependant, Dieu n'abandonne pas l'homme dans le drame de la gestion irresponsable de sa liberté. Il multiplie ses interventions salvifiques pour l'aider à retrouver la beauté de l'image dont Il l'a marqué dès la création. Dans le contexte vétérotestamentaire, l'acte libérateur de Dieu par excellence et de référence est l'Exode de l'Égypte, «maison de servitude»⁵. En tant qu'événement majeur et fondateur d'Israël comme peuple de Dieu, l'Exode est une libération

4. Congrégation pour la doctrine de la foi, Instruction *Libertatis conscientia* sur la liberté chrétienne et la libération. «La vérité nous rend libres», Rome 1986, p. 37.

5. *Ibid.*, p. 44.

pluridimensionnelle: certes, Dieu délivre son Peuple d'une oppression économique, politique et culturelle; mais aussi et surtout il libère son Peuple de la servitude d'Égypte pour en faire «un royaume de prêtres et une nation sainte» (*Ex* 19, 6). En d'autres termes, l'Exode comme acte naissance et d'existence du Peuple de Dieu revêt ainsi une portée religieuse en ce sens que Dieu, à travers le sceau de l'Alliance entend conduire son Peuple à la plénitude de la liberté qui est la communion avec Lui. Du reste, «durant toute la traversée du désert, le Seigneur n'a cessé de pourvoir à la libération et à la purification spirituelles de son peuple». ⁶ Ignorer ou occulter un aspect de la libération de l'Exode appauvrirait dangereusement le sens de cet évènement paradigmatique qui trouve son accomplissement en Jésus-Christ.

Jésus est la vérité qui rend libre (cf. *Jn* 8, 32)⁷. L'«Incarnation du Verbe de Dieu [...] est le fondement de la dignité humaine restaurée»⁸ car c'est en Jésus-Christ «Image du Dieu invisible, Premier-né de toute créature» (*Col* 1, 15), que l'homme est libéré du péché et rétabli dans la communion divine. Le libérateur du genre humain, c'est donc Jésus-Christ venu pour restaurer en l'homme l'image de Dieu défigurée par le péché. Quand il affirme: «La vérité vous rendra libres» (*Jn* 8, 32), il désigne la vérité comme «racine et la règle de la liberté, le fondement et la mesure de toute action libératrice». ⁹ Cette vérité n'est pas un concept creux ou abstrait, mais bien une Personne: Jésus-Christ est «le Chemin, la Vérité et la Vie» (*Jn* 14, 6). C'est le Verbe incarné, libérateur et rédempteur qui est la source de toute vérité, condition et fondement de la liberté humaine et chrétienne.

Dès l'entame de son ministère public, Jésus s'approprie le texte messianique du prophète Isaïe où il se présente comme le libérateur envoyé pour délivrer l'homme des misères qui l'accablent: «L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter

6. *Libertatis Nuntius* V, 8.

7. Cf. J.- M. Ela, *Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère*, Paris: Karthala 2003, p. 141.

8. Jean-Paul II, Exhortation apostolique post synodale *Ecclesia in Africa*, p. 69.

9. *Libertatis conscientia*, 3.

la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur» (*Lc* 4, 18-19; cf. *Is* 61, 1-2). Et effectivement le ministère terrestre du Christ était une mission de libération de l'homme, une délivrance de toutes les formes de servitudes. Les nombreux miracles réalisés sont très éloquents à ce propos: il a aussi guéri d'innombrables malades (cf. *Mt* 8, 17); il a eu compassion de la foule qui n'avait rien à manger et l'a nourrie. En même temps, il a délivré des possédés des esprits impurs, il a aussi exercé le pardon des péchés. En bref, Jésus a posé essentiellement des actions dont le but était de libérer l'être humain de ses handicaps physiques et spirituels pour qu'il retrouve sa dignité d'enfant de Dieu, une dignité défigurée par le péché. *Libertatis Nuntius* l'affirme de manière limpide en ces termes:

Le Christ, notre Libérateur, nous a libérés du péché, et de la servitude de la loi et de la chair, qui est la marque de la condition de l'homme pécheur. C'est donc la vie nouvelle de grâce, fruit de la justification, qui nous constitue libres. Cela signifie que la servitude la plus radicale est la servitude du péché. Les autres formes de servitude trouvent donc dans la servitude du péché leur ultime racine¹⁰.

Sans donc exclure les contours sociopolitiques de l'affranchissement réalisé par le Christ au bénéfice de toute l'humanité, il convient de souligner que la nature et la nouveauté radicale de cette libération est essentiellement d'ordre spirituel. Le péché est à l'origine des injustices sociales, des aliénations culturelles, des dérives politiques, etc. Pour venir à bout de ces maux qui asservissent l'homme et son environnement, la première libération est l'éradication du péché sous toutes ses formes, en privilégiant les plus déshérités. De riche qu'il était, le Christ s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté. Dans l'abaissement de son Incarnation, il assume

10. *Libertatis Nuntius*, IV, 2.

la nature humaine mortelle pour sauver l'homme de la misère où le péché l'avait plongé. De plus, dans la condition humaine, le Christ a choisi un état de pauvreté et de dénuement afin de montrer en quoi consiste la vraie richesse à rechercher, celle de la communion de vie avec Dieu. Il a enseigné le détachement des richesses de la terre pour que l'on désire celles du ciel¹¹.

N'est-ce pas ce Messie défenseur des pauvres que les prophètes avaient prédit? Jésus annonce la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu aux pauvres (*Mt* 11, 5): «en reprenant la parole du Prophète, Jésus manifeste son action messianique en faveur de ceux qui attendent le salut de Dieu». ¹² Ces «pauvres de Yahvé» ne sont pas exclusivement ceux qui sont économiquement et matériellement dépourvus, mais bien aussi ces riches publicains et pécheurs toisés et marginalisés parce que malhonnêtes. La pauvreté vertueuse et bienheureuse prônée par Jésus-Christ, c'est celle faite de «détachement, de confiance en Dieu, de sobriété, de disposition au partage»¹³. Cette pauvreté évangélique est aux antipodes de la misère, fruit et conséquence du péché et qui est une atteinte à la dignité humaine. Lutter chrétiennement contre les conditions économiques, politiques, et culturelles déshumanisantes et infrahumaines n'a rien d'antiévangélique; bien au contraire cela participe à la libération de l'homme. C'est en condamnant et en combattant le dénuement matériel, l'oppression injuste, les infirmités physiques et psychiques, et enfin la mort que les disciples de Jésus, à la suite de leur Maître s'identifient aux pauvres (cf. *Mt* 25, 40), témoignent de l'amour préférentiel de Dieu pour les plus vulnérables. Ces pauvres, objet de la prédilection divine, sont ceux «qui comprennent le mieux et comme d'instinct que la libération la plus radicale, qui est libération du péché et de la mort, est celle accomplie par la mort et la résurrection du Christ»¹⁴.

C'est avant tout dans le mystère pascal que l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde réalise la libération définitive de l'homme.

11. *Libertatis conscientia*, 66.

12. *Ibid.*, 50.

13. *Ibid.*, 66.

14. *Ibid.*, 22.

La croix du Christ est l'instrument de la libération de l'humanité et «Jésus-Christ, Fils de Dieu, Pauvre et Crucifié, est le Libérateur des pauvres du monde»¹⁵. Dans sa passion-mort-résurrection, il réalise «notre rédemption qui est la libération au sens le plus fort, puisqu'elle nous a libérés du mal le plus radical, c'est-à-dire du péché et du pouvoir de la mort» pour nous introduire dans la communion avec Dieu»¹⁶ par l'Esprit Saint.

L'Esprit libère en dénouant les liens de toute servitude. L'œuvre de rédemption accomplie par le Christ ressuscité coïncide avec l'effusion de l'Esprit sur ses Apôtres. Le don du Paraclet les libère de la peur qui les confinait au cénacle car «Où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté» (2 Co 3, 17).» Désormais délivrés de tout ce qui les tenait captifs, introduits par l'Esprit Saint «dans la vérité tout entière» (Jn 16, 13), les disciples s'engagent corps et âme avec zèle et audace dans la mission évangélisatrice. Ils proclament la liberté des enfants de Dieu appelés à vivre dans l'Esprit une nouvelle vie de charité. En tant que lien d'amour unissant le Père et le Fils, le don de l'Esprit Saint est l'effusion de l'amour dans les cœurs des enfants de Dieu. En s'aimant, ils se rassemblent en Église, c'est-à-dire en communauté agapique et pneumatique.

L'Église est libératrice parce que libérée. Comme peuple libéré par Dieu et famille des enfants de Dieu, l'Église est maison de liberté et sacrement de libération par excellence. L'Exode auquel les théologiens de la libération font allusion signe certes l'affranchissement de l'esclavage d'Égypte. Mais la sortie d'Égypte et la pérégrination d'Israël à travers le désert avait comme objectif principal la formation/constitution du peuple élu, un peuple libre pour servir Yahvé. L'Église-Famille de Dieu est ce Peuple de la Nouvelle Alliance.

15. J. Kouadio, *Foi et libération dans les œuvres de Jean-Marc Ela. Perspectives théologique*, l'Harmattan, Paris 2017, p. 40. Un recueil de textes de Jean Marc Ela sur la croix au service de la libération se trouve chez J. Kouadio, *Jean-Marc Ela ou l'honneur de faire de la théologie en Afrique. Hommage au théologien africain de la libération*, Paris: l'Harmattan 2015, pp. 43-67.

16. *Libertatis conscientia*, p. 52.

Possédant ainsi les arrhes de l'Esprit, le Peuple de Dieu est conduit vers la plénitude de la liberté. La Jérusalem nouvelle que nous attendons avec ferveur est appelée à juste titre cité de liberté au sens le plus haut. Alors, «Dieu essuiera toute larme; et de mort, de pleurs, de cris et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé» (Ap 21, 4). L'espérance est l'attente certaine «des cieux nouveaux et de la terre nouvelle où habitera la justice» (2 P 3, 13)¹⁷.

Dans l'espérance de ce monde, l'Église s'approprie et poursuit la mission de libération de la personne humaine en la délivrant de toute forme d'oppressions et d'aliénations. Sans omettre la dimension politique et économique, la mission de l'Église consiste prioritairement à libérer l'homme du péché qui est dans son cœur. Guidée par l'Esprit de l'Évangile et mue par l'amour miséricordieux de Dieu pour l'homme, elle reste attentive aux appels de l'humanité pour la justice et la liberté. Dans la vérité et la charité, elle tient compte «de chaque réalité humaine, de chaque injustice, de chaque tension, de chaque lut-te»¹⁸. En tant que Mère et Maîtresse, experte en humanité et en vertu de l'Incarnation du Verbe de Dieu, l'Église est habilitée à combattre les situations d'avilissement de l'homme et à promouvoir tout ce qui restaure sa dignité d'enfant de Dieu. C'est sous la motion de l'Esprit de liberté et de vérité qu'elle accomplit cette mission de libération, avec une prédilection pour les pauvres.

L'être humain est à la fois sujet et objet de libération intégrale. En raison de la dignité incomparable que Dieu lui a conférée en le créant à son image, «l'homme ne peut vivre dans des conditions de vie sociale, économique, culturelle et politique infra-humaines. Voilà le fondement théologique du combat pour la dignité humaine, [...] la libération et le développement intégral de l'homme et de tout homme»¹⁹. Cet être humain qui se trouve au centre de la libération est un être complexe à connaître et à (com)prendre dans sa totalité. Qui plus est, la personne humaine n'est pas seulement objet, mais aussi sujet de la libération. Il

17. *Ibid.*, 58.

18. *Libertatis Nuntius*, XI, 5.

19. *Ecclesia in Africa*, 69.

va sans dire que c'est Dieu qui a octroyé à l'homme sa dignité en le créant à son image et c'est encore Lui qui le libère des souillures et de la corruption du péché dans ses oppressions multiformes. C'est dans ce sens que *Libertatis Conscientia* parle de la liberté de l'homme comme d'une «liberté participée»: «Sa capacité de se réaliser n'est nullement supprimée par sa dépendance à l'égard de Dieu. [...] En réalité, c'est de Dieu et par rapport à Lui que la liberté humaine prend sens et consistance»²⁰. Sans cela, le libre arbitre dont l'homme dispose risque de l'amener à opérer des choix hasardeux. «Accordez à chacun la liberté illimitée de parler et d'écrire, rien ne demeure sacré et inviolable, rien ne sera épargné, pas même ces vérités premières, ces grands principes naturels que l'on doit considérer comme un noble patrimoine commun à toute l'humanité»²¹. C'est pourquoi la vraie liberté de l'homme s'exerce et se fonde sur

la nature qu'il a reçue de Dieu, dans le libre accomplissement des fins vers lesquelles l'orientent et le portent les inclinations de cette nature et de la grâce divine. [...] En obéissant à la loi divine gravée dans sa conscience et reçue comme impulsion de l'Esprit Saint, l'homme exerce la vraie maîtrise de lui-même et réalise ainsi sa vocation royale d'enfant de Dieu. «Par le service de Dieu, il règne». L'authentique liberté est «service de la justice», alors qu'à l'inverse le choix de la désobéissance et du mal est «esclavage du péché».²²

Ainsi, la définition de la liberté comme l'état de celui/celle qui jouit d'une totale indépendance et peut faire ce qu'il veut sans tenir compte d'aucune contrainte extérieure est complètement viciée. De la part de ceux qui exercent l'autorité elle sombrerait dans l'arbitraire et l'oppression; du côté des gouvernés le risque d'une liberté synonyme de libertinage créerait la confusion et l'anarchie. La liberté humaine est limitée parce

20. *Libertatis conscientia*, 29.

21. Léon XIII, Lettre encyclique *Libertatis praestantissimum* sur la liberté humaine, LEV, Rome 1888 (Document sans page ni numéro).

22. *Libertatis conscientia*, 30.

qu'elle se heurte à la finitude même de l'homme, à la plénitude de Dieu, aux exigences des rapports avec les autres membres de la société ainsi qu'aux aléas de l'environnement dans lequel il vit. Nous touchons ici du doigt la question de la complexité de la personne humaine et de la nécessité d'une libération intégrale. Comme relation, l'homme réalise et exerce sa liberté au sein d'un réseau de rapports verticaux avec Dieu, horizontaux avec ses semblables, environnementaux avec la nature. La libération de l'homme touche alors toutes ces dimensions qui le constituent. C'est l'harmonie de ses choix délibérés avec les obligations de ces multiples relations qui confère à la liberté son double caractère authentique et holistique.

Loin de s'accomplir dans une totale autarcie du moi et dans l'absence de relations, la liberté n'existe vraiment que là où des liens réciproques, réglés par la vérité et la justice, unissent les personnes. Mais pour que de tels liens soient possibles, chacun personnellement doit être vrai. La liberté n'est pas liberté de faire n'importe quoi, elle est liberté pour le Bien, en qui seul réside le Bonheur²³.

Le pape Léon XIII est clair à ce sujet: «Une liberté ne doit être réputée légitime qu'en tant qu'elle accroît notre faculté pour le bien; hors de là, jamais»²⁴. Ainsi, celui qui est appelé à exercer l'autorité ou à obéir le fait en fonction de l'autorité souverainement juste de Dieu, qui, «loin de détruire ou de diminuer en aucune sorte la liberté des hommes, ne fait que la protéger et l'amener à sa perfection, car la vraie perfection de tout être, c'est de poursuivre et d'atteindre sa fin: or la fin suprême vers laquelle doit aspirer la liberté humaine, c'est Dieu»²⁵. En d'autres termes, la liberté a pour objectif ultime le salut qui est la contemplation béatifique et éternelle de Dieu. L'usage de la liberté y conduit l'homme ou l'en détourne.

23. *Libertatis conscientia*, 26.

24. *Libertatis praestantissimum*.

25. *Ibid.*

La liberté/libération a une dimension éthico-sotériologique. «La libération, dans sa signification première qui est sotériologique, se prolonge ainsi en tâche libératrice, en exigence éthique»²⁶. Selon *Libertatis Nuntius*, libération et rédemption sont parfois synonymes dans l'Écriture. Et pour cause, «La puissance de cette libération pénètre et transforme en profondeur l'homme et son histoire dans son actualité présente, et elle anime son élan eschatologique. Le sens premier et fondamental de la libération qui se manifeste ainsi est le sens sotériologique: l'homme est libéré de l'esclavage radical du mal et du péché»²⁷. En attendant cette libération éternelle, l'homme œuvre pour sa libération temporelle. Mieux, l'espérance eschatologique motive et oriente ses luttes historiques en faveur des libertés humaines. La science, la politique, l'économie, la technique regorge de capacités libératrices que l'homme est appelé à mettre à contribution dans la conquête de sa dignité d'enfant de Dieu et dans son pèlerinage terrestre vers la libération céleste. C'est là que la dimension éthique de la liberté revêt son importance. «La liberté qui est maîtrise intérieure de ses propres actes et auto-détermination comporte immédiatement une relation à l'ordre éthique. Elle trouve son véritable sens dans le choix du bien moral. Elle se manifeste alors comme un affranchissement à l'égard du mal moral»²⁸. Dans le bon exercice de sa liberté, l'homme participe à la restauration de l'image de Dieu en lui, fondement de sa liberté et de sa dignité. N'étant pas la mesure de son être ni le maître absolu de son destin, l'homme exerce sa liberté dans l'attente de sa rencontre finale avec le Christ. C'est le bon usage de son libre arbitre, avec la grâce de Dieu, qui déterminera l'issue du Jugement dernier. En tout état de cause, «Le don divin de la béatitude éternelle est l'exaltation de la plus haute liberté qui se puisse concevoir»²⁹.

En somme, loin de la/les réduire exclusivement aux aspects socio-éthiques, politiques ou économiques, la praxis chrétienne de la libération

26. *Libertatis conscientia*, 99.

27. *Ibid.*, 23.

28. *Ibid.*, 27.

29. *Ibid.*, 59.

et la promotion des libertés humaines s'inscrivent dans la dynamique de la libération plénière en Jésus-Christ Libérateur. «Toute libération temporelle, toute libération politique [...] porte en elle-même le germe de sa propre négation et déchoit de l'idéal qu'elle se propose, tant que ses motifs profonds ne sont pas ceux de la justice dans la charité, tant que l'élan qui l'entraîne n'a pas de dimension vraiment spirituelle et que sa fin ultime n'est pas le salut et la béatitude en Dieu»³⁰. L'évangélisation de l'Afrique entre-t-elle dans cette optique chrétienne de la liberté et de la libération?

II. L'évangélisation a-t-elle libéré l'Afrique?

Partant du substrat que l'Évangile est Bonne Nouvelle de liberté et de libération, nous voudrions savoir si et comment l'évangélisation a œuvré en faveur de la libération de l'Afrique. En d'autres termes, la mission évangélistrice a-t-elle contribué à la restitution et à l'éducation de la liberté des Africains? De manière à la fois critique et analytique, nous tenterons d'évaluer l'évangélisation de l'Afrique à l'aune du double concept de la liberté / libération en trois pas. Après une approche de l'évangélisation comme processus de libération, nous relèverons quelques acquis en matière de liberté comme fruit de la mission pour enfin nous arrêter sur les entraves aux libertés et à la libération de l'Afrique.

II.1. L'évangélisation comme processus de libération intégrale

Sans être identiques, évangélisation et libération sont deux processus à la fois distincts interdépendants³¹. «En révélant à l'homme sa qualité

30. Paul VI, Exhortation apostolique post-synodale *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975), 35.

31. Cf. R. M. Alatorre, «Liberazione», in Pontificia Università Urbaniana, *Dizionario di missiologia*, Bologna: EDB 1993, p. 319.

de personne libre appelée à entrer en communion avec Dieu, l'Évangile de Jésus-Christ a suscité une prise de conscience des profondeurs jusque là insoupçonnées de la liberté humaine»³². L'Évangile est donc essentiellement la bonne nouvelle de la libération, c'est-à-dire du salut en Jésus-Christ. Il restaure en ceux qui le reçoivent la dignité d'enfants de Dieu, en les délivrant des chaînes qui entravent leur liberté. L'évangélisation consiste à annoncer ce message de salut jusqu'aux extrémités de la terre et à œuvrer pour qu'il porte des fruits de liberté. La fin ultime de l'évangélisation n'est-elle pas le salut en Jésus-Christ? En œuvrant activement pour la libération de tout homme et de tout l'homme, l'Église lui communique la vie divine et lui indique le chemin qui le mènera au Royaume des cieux, lieu de la plénitude de communion avec Dieu. C'est en recherchant à la fois le bien temporel et spirituel de la personne humaine que l'Église le fera entrer dans la Cité Sainte et éternelle de Dieu. Paul VI met bien en exergue la connexion étroite entre évangélisation et libération quand il affirme:

Entre évangélisation et promotion humaine – développement, libération – il y a en effet des liens profonds. Liens d'ordre anthropologique, parce que l'homme à évangéliser n'est pas un être abstrait, mais qu'il est sujet aux questions sociales et économiques. Liens d'ordre théologique, puisqu'on ne peut pas dissocier le plan de la création du plan de la Rédemption qui, lui, atteint les situations très concrètes de l'injustice à combattre et de la justice à restaurer. Liens de cet ordre éminemment évangélique qui est celui de la charité: comment en effet proclamer le commandement nouveau sans promouvoir dans la justice et la paix la véritable, l'authentique croissance de l'homme?³³

Les nombreuses et épineuses questions qui touchent l'homme et les sociétés d'aujourd'hui – les injustices, les guerres, la corruption, etc. – interpellent l'Église, son être et son agir missionnaire tant et si bien qu'évangélisation et développement humain intégral vont de pair. Cela est d'autant vrai

32. *Libertatis conscientia*, 5.

33. *Evangelii nuntiandi*, 31.

que la liberté se déploie dans des situations socioéconomiques, politiques et culturelles qui peuvent favoriser ou empêcher son épanouissement. Ainsi donc, il s'agit pour l'Église de «maintenir clairement et fermement à la fois l'unité et la distinction entre évangélisation et promotion humaine: l'unité, parce qu'elle recherche le bien de l'homme tout entier; la distinction, parce que ces deux tâches entrent à des titres divers dans sa mission»³⁴. Confondre indistinctement le temporel et le spirituel ou s'en tenir exclusivement à l'une de ces dimensions altérerait la mission évangélistrice de l'Église. La libération évangélique que promeut l'Église est prioritairement et essentiellement axée sur le Règne de Dieu déjà là mais appelé à s'accomplir. C'est pourquoi, sans faire abstraction des aspects économique, politique, social ou culturel, la libération évangélique «doit viser l'homme tout entier, dans toutes ses dimensions, jusque et y compris dans son ouverture vers l'absolu, même l'Absolu de Dieu; elle est donc rattachée à une certaine conception de l'homme, à une anthropologie qu'elle ne peut jamais sacrifier aux exigences d'une quelconque stratégie, d'une praxis ou d'une efficacité à court terme»³⁵. Par conséquent, l'Église dans sa fonction prophétique doit condamner et dénoncer avec fermeté tout ce qui asservit et avilit l'homme, les oppressions et aliénations tous azimuts qui l'entravent dans sa marche vers sa réalisation en Dieu. La lutte contre les idéologies et théories à tendance athée qui prêchent ou prônent une vie humaine et sociale sans Dieu fait partie de la mission de l'Église.

La vision évangélique de la personne humaine est intégrale et la libération évangélique se veut holistique. C'est au cœur de la mission évangélistrice que se situe la libération et la promotion de tout homme et de tout l'homme dans une option préférentielle pour les laissés-pour-compte. La mission en Afrique s'inscrit-elle dans cette dynamique? Un bref aperçu sur quelques acquis de l'évangélisation comme libération et développement humain intégral serait opportun.

34. *Libertatis conscientia*, 64.

35. *Evangelii nuntiandi*, 33.

II.2. Œuvres libératrices de la mission en Afrique

Sans triomphalisme fanatique ni fausse modestie non plus, il faut reconnaître que «l'Église en Afrique joue un rôle de premier plan en ce qui concerne le développement humain intégral; ses remarquables réalisations dans ce domaine sont souvent reconnues par les gouvernements et les experts internationaux»³⁶. Les efforts de l'Église en faveur des libertés et de la libération ont commencé dès les premiers siècles du christianisme avec l'évangélisation de l'Égypte et de l'Afrique du Nord. Mais le vent des indépendances qui a soufflé sur l'Afrique dans les années 60 ajouté au renouveau du Concile Œcuménique Vatican II a marqué un tournant décisif dans la libération évangélique du continent africain. Parmi les acquis en faveur des libertés et de la dignité humaine, nous pouvons noter ce qui suit.

La liberté de réfléchir avec sa propre tête et non par procuration a caractérisé la pensée théologique des premiers siècles: en termes de réflexion théologique, les pères de l'Église tels que Tertullien, Origène, Athanase, Cyrille, Augustin d'Hippone, Cyprien de Carthage, etc. ont impacté de manière indélébile l'intelligence des vérités révélées. Cette appropriation et interprétation africaine de la foi demeure encore aujourd'hui un précieux héritage spirituel. De nos jours encore, on peut souligner des avancées significatives dans les domaines de l'inculturation, les dialogues œcuménique et interreligieux. Beaucoup de missionnaires et d'ethnologues aussi bien africains qu'occidentaux ont effectué des recherches intéressantes qui défendent la dignité des Africains et la liberté d'expression des cultures africaines qu'il faut protéger et promouvoir. Les courants de la théologie africaine que nous aborderons dans la troisième et dernière partie de notre dissertation reviendront sur la nécessité de libérer la pensée en Afrique et de réfléchir en tenant compte des schèmes culturels authentiquement africains. Le temps où l'on réfléchissait sur les questions africaines, sans, pour ou malgré les

36. *Ecclesia in Africa*, 45.

Africains est révolu³⁷. D'ores et déjà, nous estimons que la liberté et la libération de la pensée africaine passent par une autonomie dialogique comme *mèthodos* de la *renovatio* épistémologique³⁸ souhaitée par le Pape François dans la constitution apostolique *Veritatis Gaudium*.

Par ailleurs, on sait que la maturité d'une Église locale réside dans sa fécondité en sujets pastoraux et missionnaires. Si les premiers évangélistes de l'Afrique provenaient des autres continents, principalement de l'Europe, l'appel de Paul VI à Kampala le 31 juillet 1969 –Africains, soyez vos propres missionnaires– semble devenir une réalité, au regard de la croissance des Églises locales en vocations missionnaires *ad vitam*. Les statistiques périodiquement publiées par les services officiels du Vatican³⁹ témoignent non seulement de l'enracinement, mais aussi de la croissance de l'Église en Afrique: le nombre des baptisés, du clergé local y compris les évêques natifs, des sujets pastoraux et des structures de l'Église va crescendo. Cette auto-prise en charge en matière de personnel pastoral qualifié est une forme d'autonomisation qui confère à l'Afrique une certaine liberté dans l'élaboration et la mise en œuvre d'initiatives pastorales contextualisées. Ces résultats sont à l'actif de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, des Instituts de vie consacrée et des Sociétés de vie apostolique.

Au niveau sociopolitique et économique on déplore le traumatisme d'une colonisation et d'une spoliation organisée de l'Afrique. D'une part on ne peut pas nier que par endroit et par moment des missionnaires ont scandaleusement trahi le projet divin de la libération évangélique soit en pactisant avec les colonisateurs et prédateurs soit en dépouillant des

37. Cf. A. Abble et al., *Des prêtres noirs s'interrogent*, Paris: Cerf 1956, p. 16.

38. Cf. A. d. P. Pooda, "La funzione strategica degli studi ecclesiastici per una Chiesa *"in uscita missionaria"*. Dai seminari della *Maximum illud* agli Istituti Affiliati della Pontificia Università Urbaniana", in F. Meroni-L. Sileo (a cura di), *Dalla Maximum illud alla Evangelii gaudium sull'urgenza della trasformazione missionaria della Chiesa*, Roma: Urbaniana University Press 2021, pp. 119-129.

39. Faisons aussitôt remarquer que les chiffres et les conversions massives ne suffisent pas pour jauger le succès de la mission. Toutefois ils constituent des signes dont le juste déchiffrement peut contribuer à une évaluation objective.

peuples de leurs biens culturels, matériels et économiques. D'autre part, la majorité absolue des évangelisateurs ont élaboré et réalisé des projets et programmes de libération culturelle, socioéconomique et politique des peuples africains dont la situation d'oppression était intolérable et indigne. Ils ont œuvré pour leur autonomie financière et matérielle. À travers eux, l'Église a combattu l'esclavage – la traite des noirs – et lutté pour les droits des peuples, promu la fraternité entre les hommes et la purification des cultures de ce qui ne respecte pas la dignité humaine. Dans le domaine de l'éducation, les écoles catholiques sont des établissements d'excellence et de référence. Enfin, et ce n'est pas tout, l'Église est très présente et active dans le secteur de la santé grâce à des structures sanitaires efficaces et ouvertes à tous sans discrimination aucune.

Comme nous l'écrivions à propos des Missionnaires d'Afrique à l'occasion de leur 150^e anniversaire, le patrimoine de ces évangelisateurs se compose d'abondantes ressources spirituelles, matérielles, infra-structurelles, intellectuelles, humaines, etc.⁴⁰ Mais en dépit des progrès dans la libération évangélique des Africains, des verrous et des entraves résistent encore.

II.3. Les chaînes qui résistent à la mission libératrice

À travers deux récits évangéliques, les deux synodes pour l'Afrique dépeignent d'une certaine manière les atteintes à la liberté et à la dignité humaine en Afrique. Le premier synode spécial pour l'Afrique compare le continent «à l'homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho; il tomba entre les mains de brigands qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent, le laissant à demi mort (cf. *Lc* 10, 30-37)». Pour les pères synodaux, l'Afrique demeure un continent qui a urgemment besoin de bons Samaritains pour voler à la rescousse de ses nombreux

40. Cf. A. d. P. Pooda, «Héritage et fécondité spirituelle de la famille Lavigerie en Afrique», in *Missionnaires d'Afrique-Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, Avec le Christ, toujours fidèles à l'Afrique*, Rome 2021, p. 262.

enfants malades, brutalisés, paralysés et méprisés qui croupissent dans la misère au carrefour du monde. De l'avis de Jean-Paul II, le premier Bon Samaritain est l'Église qui, avec sollicitude pastorale pourra aider les fils et filles d'Afrique à recouvrer leur dignité et leur «potentiel d'action et de réaction», soit leur liberté d'être et d'agir⁴¹. L'autre récit évangélique auquel le deuxième synode pour l'Afrique fait recours pour dénoncer les maux qui blessent la dignité humaine en Afrique est la péricope de Jean 5,3-9: sous les portiques de la piscine de Bethesda où gisaient de nombreux patients et paralytiques (v.3) se trouvait «un homme qui était infirme depuis trente-huit ans» (v. 5), mais qui n'avait personne pour l'aider à se plonger dans la piscine. Et voici que Jésus entre dans sa vie. Tout change lorsque Jésus lui dit: «Lève-toi, prends ton grabat et marche!» (v. 8). «Et aussitôt, dit l'évangéliste, l'homme fut guéri» (v. 9). Il n'avait plus besoin de l'eau de la piscine»⁴². Commentant ce passage, Benoît XVI dit ceci: «L'Afrique désire se mettre debout comme l'homme de la piscine de Bethesda; elle désire avoir confiance en elle-même, en sa dignité de peuple aimé par son Dieu. C'est donc cette rencontre avec Jésus que l'Église doit offrir aux cœurs meurtris et blessés, en mal de réconciliation et de paix, assoiffés de justice. Nous devons offrir et annoncer la Parole du Christ qui guérit, libère et réconcilie»⁴³. De manière saisissante et éloquente, ces deux passages évangéliques décrivent les menaces actuelles qui pèsent sur la vie et la dignité humaine dans le continent africain. Il serait intéressant de s'appesantir un peu sur la nature de ces entraves qui paralysent l'Afrique.

Les entraves politiques aussi bien intérieures qu'extérieures mettent à mal la liberté des États et des citoyens en Afrique. À l'interne, on peut déplorer avec Jean Paul II la présence en Afrique de «régimes autoritaires et oppressifs qui dénie à leurs membres la liberté personnelle et les droits humains fondamentaux, tout spécialement la liberté d'association et d'expression politique de même que le droit de choisir leurs gouvernants au moyen

41. Cf. *Ecclesia in Africa*, 41.

42. Benoît XVI, Exhortation apostolique post-synodale *Africae munus* sur l'Église en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix (19 novembre 2011), 148.

43. *Africae munus*, 149.

d'élections libres et impartiales»⁴⁴. À cela il faut ajouter des générations spontanées et pléthoriques des partis politiques instrumentalisés par des assoiffés du pouvoir, le tripatouillage des constitutions pour s'éterniser au pouvoir, les putschs militaires qui instaurent des régimes d'exception. Tout cela met à mal la démocratie et crée une instabilité sociopolitique qui dégénère souvent en guerres civiles, conflits armés avec leur cortège de fléaux tels que les famines, les pillages et destructions des biens, ainsi que les déplacements forcés des populations. Mais si les Africains sont les premiers responsables des atteintes à leurs libertés, ils n'en sont pas les seuls détracteurs et coupables. Des facteurs et acteurs extérieurs jouent en défaveur de l'indépendance des États africains et des libertés en Afrique⁴⁵. En effet, «La mémoire des méfaits d'un certain colonialisme et de ses séquelles nourrit souvent des blessures et des traumatismes»⁴⁶. Les colons ont officiellement cessé d'exercer leur suprématie et hégémonie sur les pays africains après leur avoir «donné» leur indépendance. Mais des accords iniques et toxiques de maître à esclave ne continuent-ils pas de nourrir les relations Nord-Sud? L'ingérence des puissances internationales dans les affaires et élections africaines n'est-elle pas une forme de télé-gouvernance qui porte gravement atteinte à l'autonomie politique des États africains? La démocratie à l'occidentale est-elle appropriée, transposable et même imposable au continent africain sans le brimer? Ce n'est un secret pour personne que sous certains aspects, la globalisation est le nouveau nom de la colonisation. Reconnaissons avec Jean-Paul II que «Dans un monde contrôlé par les nations riches et puissantes, l'Afrique est pratiquement devenue un appendice sans importance, souvent oublié et négligé par tous»⁴⁷. Paradoxalement elle est convoitée et exploitée à loisir tant elle regorge de ressources.

En matière économique, l'Afrique est similaire à un riche propriétaire ligoté par des voleurs affamés et impitoyables qu'il regarde dévorer

44. *Ecclesia in Africa*, 112.

45. Cf. M. Cheza (éd.), *Le synode africain. Histoire et textes*, Paris: Karthala 1996, p. 41.

46. *Libertatis Nuntius*, 8.

47. *Ecclesia in Africa*, 40.

gloutonnement ses biens en se contentant piteusement des miettes. Le paradoxe africain est celui d'un continent immensément et économiquement riche, mais scandaleusement nécessiteuse. La précarité économique de l'Afrique est souvent causée et entretenue:

par la malhonnêteté de certains gouvernants corrompus qui, de connivence avec des intérêts privés locaux ou étrangers, détournent les ressources nationales à leur profit, transférant des deniers publics sur des comptes privés dans des banques étrangères. Il s'agit purement et simplement de vol, quelles que soient les fictions légales qui les couvrent. [Jean-Paul II] souhaite vivement que les organisations internationales et des personnes intègres des pays africains et d'ailleurs sachent préparer les moyens juridiques de faire rentrer ces fonds indûment détournés. Également, dans la concession de prêts, il est important de s'assurer du sens de la responsabilité et de la transparence des parties concernées⁴⁸.

Ces malversations et cette gestion calamiteuse des richesses de l'Afrique sont à l'origine des famines, des disparités, des maladies endémiques, de l'analphabétisme et de la pauvreté qui détruisent les vies humaines et enfreignent à la dignité des Africains. On a l'impression que certains dirigeants mettent tout en œuvre pour maintenir leurs peuples dans le dénuement et l'ignorance afin de mieux torpiller leurs libertés. À l'échelle internationale, les injustices dans les échanges commerciaux créent une situation de néo-colonialisme économique. Les projets et programmes de développement sont souvent des plans habilement ourdis par des prédateurs pour déposséder les pauvres de leurs biens ou carrément des opiums qui paralysent leurs efforts d'auto-prise en charge et aiguisent une mentalité endémique d'assisté. L'Afrique a certes besoin du Bon Samaritain pour un temps, mais pas de cette charité toxique⁴⁹ et condescendante encore moins de ces aides qui blessent sa dignité⁵⁰.

48. *Ibid.*, 113.

49. Cf. R. Lupton, *Toxic charity. How churches and charities hurt those they help and how to reverse it*, New York: Harper One 2012.

50. Cf. S. Corbett-B. Fikkert, *When helping hurts: how to alleviate poverty without hurting the poor ... and yourself*, Chicago: Moody Publishers 2012.

Toujours en lien avec la parabole du Bon Samaritain, nous pensons que l'effort de libération passe par le repérage et le répertoire de ces brigands impénitents et cupides qui spolient le continent. Il faut débusquer ces délinquants tapis en embuscade sous le masque d'un prétendu bon samaritain, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Afrique.

La libération évangélique des peuples d'Afrique a aussi pour enjeu l'identité culturelle africaine avec ses tares internes et le vandalisme extérieur. Les cultures africaines, comme toute autre, ne sont pas impeccables. Elles comportent des non-valeurs qui ne militent pas toujours en faveur de la dignité et des libertés humaines. Justement «Les membres du Synode ont constaté l'existence d'une dichotomie entre certaines pratiques traditionnelles des cultures africaines et les exigences spécifiques du message du Christ»⁵¹. Des germes de la mort, de la haine, de la violence, de l'ethnocentrisme infestent encore les us et coutumes en Afrique. Il convient de mener des études à la fois analytiques et critiques qui décryptent et discernent les écueils contraires à la libération évangélique et les valeurs qui constituent les *semina Verbi*. C'est ce travail préliminaire qui permettra de libérer les cultures africaines de leurs conditions in/infra-humaines.

Outre les imperfections intraculturelles, l'interculturalité⁵² qui nécessite le dépassement des frontières et des divisions pour une majeure culture de la liberté et une liberté des cultures tanguent en Afrique. «Il a été remarqué avec raison qu'à l'intérieur des frontières héritées des puissances coloniales la coexistence de groupes ethniques, de traditions, de langues et même de religions différentes rencontre souvent des difficultés dues à de graves hostilités réciproques»⁵³. Ces frontières constituent des murs et des prisons dans lesquels chaque peuple s'emprisonne et reste en otage. Et en même temps ce sont des barrières à la libre circulation des biens culturels. Or, «L'identité des communautés africaines se

51. *Africae munus*, 36.

52. Nous avons largement abordé ce sujet dans A. d. P. Pooda, «L'interculturalité comme lieu théologique et théologique de l'être et de l'agir missionnaire de l'Église», *Urbaniana University Journal* 2018 (2).

53. *Ecclesia in Africa*, 49.

joue dans ces rencontres interculturelles»⁵⁴. Bien entendu, le jeu de l’interculturalité dans lequel la mondialisation nous fait entrer de gré ou de force, ne consiste pas à perdre son identité, mais à la mettre en rapport avec l’altérité pour un enrichissement réciproque. En la matière, les Africains ont de graves défis à relever. L’impérialisme colonial et un certain prosélytisme missionnaire ont vandalisé les cultures africaines par endroit et par moment allant parfois jusqu’à pratiquer la *tabula rasa*. Le pillage des biens culturels par certaines puissances coloniales et l’occidentalisation de l’Afrique à travers l’imposition des civilisations européennes ont lésé de manière profonde et indélébile l’identité et la dignité des Africains. Tant et si bien qu’encore aujourd’hui l’Africain souffre d’un complexe et d’une crise identitaire. Cela s’exprime par un mimétisme aveugle de tout ce qui vient des pays dits développés au grand dam des valeurs authentiques africaines. Cette imitation acritique et aveugle nourrie et entretenue par la manipulation des médias débouche inexorablement sur une aliénation culturelle qui déracine un bon nombre d’Africains.

Si donc on fait une synthèse de l’état des lieux sur la libération opérée par la mission évangélistrice en Afrique, on remarquera que les résultats sont mitigés⁵⁵: de grandes réalisations ont été faites sur le chantier de la restitution et de l’éducation de la liberté, mais il reste encore beaucoup à faire. Une relecture critique des courants de la théologie en Afrique à l’aune du binôme libération/liberté pourrait aider à avancer au large.

III. La liberté/libération au cœur de la théologie en Afrique

Aujourd’hui plus que jamais, les jeunes générations africaines, à la suite des pères des indépendances et du concile Vatican II, ont soif de liberté

54. *Africae munus*, 38.

55. M. Hebga, «Christianisme et négritude», in L. S. Kinkupu – G. Bissainthe – M. Hebga, *Des prêtres noirs s’interrogent. Cinquante ans après...*, Paris: Karthala-Présence africaine 2006, pp. 189-203. Le bilan critique de l’auteur est encore actuel.

et faim de la justice. Cet éveil de conscience de la jeunesse africaine en appelle à une certaine décolonisation voire désoccidentalisation de la politique, de l'économie, de la pensée et des cultures en Afrique. Ce combat pour la liberté commence par une soustraction du joug de toute aliénation pour une liberté construite sur la dimension relationnelle typiquement africaine. Les courants de la théologie africaine s'invitent dans les débats, poursuivant ainsi les efforts de l'*intellectus fidei* amorcés par les pères de l'Église d'origine africaine.

III.1. La liberté/libération comme clés herméneutiques de la théologie en Afrique?

L'histoire missionnaire de l'Afrique a connu une élaboration graduelle et systématique de la théologie africaine. Sans ignorer la période patristique, on considère *Des prêtres noirs s'interrogent*⁵⁶ comme le Manifeste et l'acte de naissance de la théologie en Afrique noire. Dans son introduction à cet opus, L. S. Kinkupu préconise une triple démarche –à savoir partir du contexte, décontextualiser et recontextualiser le discours théologique– pour déblayer les chantiers d'une théologie prophétique, sapientielle et poétique en Afrique⁵⁷. Les contours méthodologiques et épistémologiques de la théologie africaine sont donc en pleine discussion et évolution⁵⁸, mais trois courants majeurs se dégagent: l'inculturation, la libération et la reconstruction de l'Afrique⁵⁹. À en croire A. R.

56. A. Abble et al., *Des prêtres noirs s'interrogent*, Paris: Cerf-Présence Africaine 1956.

57. Cf. L. S. Kinkupu, «Introduction» in L.S. Kinkupu - G. Bissainthe - M. Hebga, *Des prêtres noirs s'interrogent. Cinquante ans après...*, Paris: Karthala-Présence africaine 2006, X-XX.

58. La crise du langage théologique requiert une révision des méthodes en théologie. Cf. J.-M. Ela, *Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère*, Paris: Karthala, 2003, pp. 23-26; 100-103.

59. Sur la théologie de l'évangélisation en Afrique, nous signalons ici quelques ouvrages: F.A. Oborji, *La teologia africana e l'evangelizzazione*, Roma: Tipografia Leberit, 2004. A. d. P. Pooda, «La théologie de la mission et la mission de la théologie en Afrique contemporaine», in F. Meroni (ed.), *Challenges to Church's mission in Africa*, Rome:

Bishwende, «Identité, libération, reconstruction constituent trois axes indissociables d'une même expérience théologique de vie en Afrique. Elles se présentent comme trois moments de la conscience historique pour mieux comprendre l'homme africain et ses problèmes»⁶⁰. Partant de cette hypothèse que nous estimons intéressante, nous pensons que le double concept de la liberté/libération constitue un fil conducteur ou dénominateur commun à ces courants théologiques. J.M. Ela ira plus loin en estimant que la théologie en Afrique est essentiellement une mission de libération des oppressions multiformes des africains⁶¹, y compris l'aliénation de la pensée théologique et l'instrumentalisation de l'Évangile pour justifier des relents oppressifs⁶².

L'inculturation n'est-elle pas une libération des cultures africaines de toutes les non-valeurs qui écorchent la dignité de l'homme africain? N'est-elle pas une délivrance des scories, facteurs et acteurs aussi bien endogènes qu'exogènes qui font écran à la libre expression des libertés en Afrique? Comme évoqué plus haut, la rencontre de l'Évangile et des civilisations occidentales avec les cultures africaines ne s'est pas toujours passée dans le respect de l'identité culturelle des Africains. Si beaucoup de missionnaires se sont érigés en promoteurs et défenseurs des valeurs culturelles authentiquement africaines, nombreux sont ceux qui par endroit et par moment ont diabolisé les traditions africaines les vouant à l'anathème. Pire, il s'est agi d'une tentative de phagocytose⁶³ des traditions africaines par les la civilisation européenne. La colonisation de l'Afrique avec l'imposition des civilisations européennes constitue une violation grave de la liberté d'être, de penser et d'agir des Africains.

Aracne 2020.

60. A. Ramazani-Bishwende, *Église-Famille de Dieu dans la mondialisation: théologie d'une nouvelle voie africaine d'évangélisation*, Paris: l'Harmattan 2006, p. 68.

61. J. Kouadio, *Foi et libération dans les œuvres de Jean-Marc Ela. Perspectives théologique*, Paris: l'Harmattan 2017, p. 43.

62. Cf. J. Kouadio, *Jean-Marc Ela ou l'honneur de faire de la théologie en Afrique. Hommage au théologien africain de la libération*, Paris: l'Harmattan 2015, pp. 24-25.

63. O. Bimwenyi-Kweshi, *Discours théologique négro-africain. Problème des fondements*, Paris: Présence africaine 1981, p. 282.

L'inculturation consisterait donc à reconquérir cette dignité et liberté d'être authentiquement africain. Pour les pères du Synode de 1994, elle doit être véritable et équilibrée pour «éviter la confusion et l'aliénation dans notre société soumise à une évolution rapide»⁶⁴. Et pour ce faire, elle s'appuie d'abord sur la fidélité au Verbe incarné qui est le Chemin, la Vérité et la Vie. Ensuite elle exige le respect de la dignité et de l'identité des destinataires de l'Évangile. Ce qui nécessite que l'Africain accepte de renouer avec ses propres racines culturelles en recourant à ses sources et en puisant dans ses ressources endogènes. Le sort et l'essor libérateur de l'Afrique s'appuient sur ses ressorts intrinsèques que sont ses potentialités propres. À ce propos, Jean-Paul II encourage les Africains à rejeter tout mode de vie en contradiction avec la foi chrétienne et les valeurs positives des cultures africaines⁶⁵ et la foi chrétienne. Il met les Africains en garde en ces termes: «Beaucoup de personnes en Afrique portent leur regard, au-delà de l'Afrique, vers la soi-disant liberté du mode de vie moderne. Aujourd'hui je vous recommande vivement de regarder en vous-mêmes. Regardez les richesses de vos propres traditions, regardez la foi que nous célébrons. Vous trouverez ici la véritable liberté, vous trouverez ici le Christ qui vous conduira à la vérité»⁶⁶. C'est à cette condition que l'inculturation devient une dynamique de libération des cultures et de l'homme africain, les mettant à l'abri de toute manipulation et colonisation idéologique.

La théologie africaine de la libération pour le développement humain intégral: il n'est un secret pour personne que la colonisation avait des visées économiques, hégémoniques, politiques et idéologiques. Le pillage systématique des ressources naturelles et humaines (esclavage) a non seulement enfreint gravement à la dignité et à la liberté d'échanges des Africains, mais aussi brisé leur élan de développement. Avec la série des indépendances et l'ouverture au monde du Concile Vatican II qui leur a frayé «une nouvelle voie de libération»⁶⁷, les peuples africains ont compris

64. *Ecclesia in Africa*, 48.

65. Cf. *Ibid.*, 42.

66. *Ibid.*, 48.

67. V. Mulago, *Théologie africaine et problèmes connexes. Au fil des années (1956-1992)*, Paris: l'Harmattan 2007, p. 69.

qu'il fallait se soustraire à la domination et à la tyrannie des puissances coloniales pour retrouver une certaine autonomie politique et économique. Cette autodétermination des peuples africains passe par la reconnaissance du caractère inéquitable et partial de certains accords qu'il faut rompre. Ensuite elle exige de faire le compte de ses ressources endogènes pour promouvoir l'auto-prise en charge et lutter contre l'assistanat, le tout dans une vision holistique de la personne humaine. Ainsi la promotion humaine devient une libération intégrale, celle de tout l'homme et de tout homme.

La reconstruction dans une ouverture de la dignité/identité africaine au monde: la liberté est aux antipodes du repli identitaire. Elle se joue dans des relations saines et constructives avec l'altérité. Le courant de la reconstruction de l'Afrique favorise cette ouverture critique au village planétaire pour dilater les horizons et amplifier les marges des libertés des Africains. Les cultures africaines suffoqueraient et s'asphyxieraient si elles restaient prisonnières dans l'enclos du continent africain. Au regard du multilatéralisme croissant, la libération qu'entend promouvoir le développement humain intégral ne saurait s'opérer non plus en vase clos. C'est sur des accords libres, justes et respectueux de la dignité humaine que la reconstruction de l'Afrique pose ses bases. Par ailleurs, cette reconstruction ordonnée à la restauration de la pleine liberté exige que les Africains libèrent leur «génie créateur» en faisant appel à leur ingéniosité, créativité et inventivité interdisciplinaire.

En conclusion à ce paragraphe nous pouvons affirmer que le double concept liberté/libération est un binôme transversal qui parcourt tous les courants de la théologie africaine. La Congrégation pour la doctrine de la foi nous conforte dans cette conviction quand elle affirme ceci: «La libération [...] appelle, par une suite logique, la libération de multiples servitudes d'ordre culturel, économique, social et politique, qui dérivent toutes, en définitive, du péché, et qui constituent autant d'obstacles empêchant les hommes de vivre conformément à leur dignité»⁶⁸. Arrêtons-nous à présent sur cette libération de la servitude du péché qui restaure en l'homme l'image de Dieu.

68. *Libertatis Nuntius* (avant-propos).

III.2. L'éradication du péché, fondement de la libération intégrale

Les efforts de libération économique, sociale, culturelle et politique seraient infructueux s'ils ne commencent pas par une lutte acharnée contre le péché qui est la racine de toutes les servitudes car le sens premier et fondamental de la libération est cette délivrance du mal et du péché⁶⁹. Les courants de la théologie africaine remuent les questions sur la liberté de tout l'homme et de tout homme. Mais dans cette mission qui prend en compte la totalité et la complexité de l'être humain, la est prépondérante spirituelle. La rédemption opérée par le Christ est justement et essentiellement la libération du mal le plus radical, c'est-à-dire le péché qui conduit à la mort. Les maux sociaux, politiques et économiques prennent leur source dans le cœur pervers et injuste de la personne humaine. Il convient d'extirper d'abord l'iniquité qui ternit l'image de Dieu en l'homme. Une fois converti par la grâce de Dieu, il devient un être libre et responsable qui déploie ses capacités éthiques au service d'une société plus juste et plus libre. En effet, c'est l'homme vertueux libéré par la grâce divine qui peut mener ce combat acharné contre la culture et les structures du péché: corruption, les injustices, les disparités sociales, etc. Avant d'accuser et d'inculper les facteurs et acteurs extérieurs qui créent et entretiennent l'aliénation de l'Afrique et des Africains, il serait bon que ceux-ci fassent une introspection impartiale dans laquelle ils discernent les aspects peccamineux et liberticides qui les minent du dedans⁷⁰. La libération de l'Afrique passe par la responsabilisation et non l'infantilisation des Africains capables de s'assumer sans complaisance.

La lutte contre le péché nous permet de pointer du doigt la pauvreté anthropologique et spirituelle qu'elle provoque. Certes l'option préférentielle pour les pauvres et les victimes de l'oppression est la

69. Cf. R. M. Alatorre, "Liberazione", in Pontificia Università Urbaniana, *Dizionario di missiologia*, Bologna: EDB 1993, p. 320.

70. Cf. A. d. P. Pooda, "The gift of Africa", in C. Koné – M. Kaufmann (eds), *Africa-in-the-World*, Berlin: Peter Lang 2021, p. 136.

priorité et la spécificité de la libération évangélique. Ce sont en général les opprimés, les marginalisés, les sans-voix privés des droits et des libertés fondamentales. Ces victimes de la misère humaine constituent l'Église des pauvres pour qui Dieu éprouve une certaine prédilection. Mais le dénuement des biens économiques et matériels n'est pas la plus grave forme de pauvreté. C'est quand l'homme se dénature en déformant l'image de Dieu en lui qu'il tombe dans la pauvreté anthropologique et spirituelle qui est bien plus pernicieuse. La soif du pouvoir et la faim de l'avoir ont généré une catégorie de pauvres qui, bien que matériellement et économiquement aisés, sont dépourvus de vertus morales et théologiques, des valeurs humaines et relationnelles. Ces pauvres en humanité ont besoin d'être délivrés des vices, des injustices et de la corruption dont ils sont esclaves.

Après le dessouchage des racines du péché, le processus de libération évangélique se poursuit dans le déverrouillage des entraves aux libertés économique, politique, culturelle que nous avons mentionnées plus haut. Et pour cause, dans la lutte pour la dignité humaine,

on ne peut faire abstraction de la situation historique de la nation ni attenter à l'identité culturelle du peuple. En conséquence, on ne peut accepter passivement et encore moins activement appuyer des groupes qui, par la force ou la manipulation de l'opinion, s'emparent de l'appareil de l'État et imposent abusivement à la collectivité une idéologie importée opposée aux vraies valeurs culturelles du peuple⁷¹.

Avant d'être un don qu'un maître humain fait à un ou des sujets qui sont sous sa domination, la liberté est un attribut divin et une responsabilité difficile dont la gestion exige beaucoup de la personne ou de la communauté qui y aspire. C'est probablement à cause de son caractère pénible que d'aucuns préféreraient la sécurité facile d'une servitude sans effort au risque de la liberté onéreuse. Ne serait-ce pas là la tendance de beaucoup d'Africains? Ils semblent nombreux ceux qui se laissent laver le cerveau et manipuler par la pensée unique et

71. *Libertatis conscientia*, 75.

inique –dans la vie, la politique, l'économie, la culture, etc.– diffusée par les moyens de communication. Ainsi les médias, gérés et pilotés par la technologie des puissances mondiales, deviennent des instruments de la colonisation idéologique promue par une globalisation vicieuse. Dans ce système où les questions hégémoniques sont en jeu, «les pays en voie de développement, au lieu de se transformer en nations autonomes, préoccupées de leur progression vers la juste participation aux biens et aux services destinés à tous, deviennent les pièces d'un mécanisme, les parties d'un engrenage gigantesque»⁷². Il faut mettre fin à ces formes d'oppression systémique et systématique car c'est en même temps un droit et un devoir de combattre les valets locaux et internationaux de ces pratiques manipulatrices et paternalistes. Que l'homme aspire naturellement à la liberté et mette instinctivement tout en œuvre pour sortir de toute condition servile et aliénante, c'est normal. D'ailleurs, «L'Eglise ne condamne pas [...] que l'on veuille affranchir son pays ou de l'étranger ou d'un despote, pourvu que cela puisse se faire sans violer la justice»⁷³. Dans cette conquête de la liberté toutefois, le recours systématique à la violence est à prohiber car elle génère et alimente de nouvelles servitudes. Pour utiliser l'expression tautologique prégnante de O. Bimwenyi-Kweshi, il faut «haïr la haine»⁷⁴. L'amour de l'ennemi que le Christ nous a donné est incompatible avec une libération nourrie par la haine et la vengeance. Toutefois la complaisance passive à une situation servile est un péché mortel car il est refus d'assumer sa dignité, c'est-à-dire l'image de Dieu en soi.

72. *Ecclesia in Africa*, 52.

73. *Libertatis praestantissimum*.

74. O. Bimwenyi-Kweshi, *op.cit.*, p. 236.

III.3. Liberté dans l'autonomie et l'interdépendance de l'*Ubuntu*⁷⁵

Dans la première partie de notre dissertation, nous disions que la libération se réalisait dans l'alliance que Dieu a conclue avec son peuple. À la lumière de l'avènement du Christ, nous avons compris que cette alliance repose essentiellement sur la fidélité au double amour de Dieu et du prochain. C'est ici le cas de dire qu'on est libre non pas pour faire ce qu'on veut, mais aimer Dieu et faire du bien au prochain. La liberté authentique se réalise dans les relations nourries par la charité et la vérité, et non dans une autarcie idyllique, suicidaire et même liberticide. Loin d'être un individu opposé à un groupe social, la personne humaine se réalise dans des relations de mutualité et d'interaction entre lui et sa communauté qui l'éduque au bon usage de sa liberté⁷⁶. Malheureusement, le paradigme dominant d'un individualisme exacerbé pousse l'homme contemporain à privilégier les libertés individuelles au bien commun. Loin d'éduquer à la bonne intelligence et au bon usage de la liberté, les murs des protectionnistes et des nationalistes ne sont que des prisons dans lesquels suffoquent les libertés individuelles et collectives. Le projet de libération de l'Afrique ne devrait pas succomber à la tentation de recroqueviller sur elle-même. Après la dure et amère expérience de se colonisation et de l'esclavage, la tendance des victimes serait à la méfiance vis-à-vis des relations internationales. Qu'on rompe, même de manière unilatérale les accords toxiques qui établissent des rapports de maîtres à esclaves, cela s'entend⁷⁷. Mais sauver et sauvegarder les liens constructifs et caritatifs entre

75. Les contributions suivantes pourraient aider à approfondir ce concept qui se traduit entre autres par «Je suis parce que nous sommes»: Okello Stephen, "Western Humanism in dialogue with African Ubuntu for the Greater Good", in Trevisiol Alberto (a cura di), *In ascolto dell'Africa: contesti, attese, potenzialità: atti del Convegno internazionale*: Pontificia Università Urbaniana, 14-16 maggio 2012, Missiologia 10, Città del Vaticano: Urbaniana University Press, 2012, pp. 49-60; John Njue, "African Humanism: "Ubuntu". The spiritual Lung for the Future of Humanity", in *Ibid.*, pp. 23-33.

76. Cf. J.-M. Ndi Okalla, *Récit et théologie. Enjeux de la narrativité en théologie africaine. Une réception de l'herméneutique de Paul Ricœur*, Paris: Karthala 2010, p. 132.

77. Cf. A. d. P. Pooda, *Le de la mission et la mission du don. Essai sur un paradigme missionnaire de l'Église-Famille de Dieu au Burkina Faso*, Paris: l'Harmattan 2018, p. 250.

les personnes, les peuples et les institutions internationales est une exigence de la mission de libération de l'Afrique⁷⁸. S'isoler en brisant de manière drastique et indistincte toute relation avec l'extérieur est une tentative de suicide et un reniement de l'essence relationnelle de l'être africain⁷⁹. Pour les pères du Synode de 1994, c'est en Jésus-Christ et par Lui que «seront renouvelées les relations des hommes avec Dieu, des hommes entre eux et des hommes avec la création tout entière»⁸⁰. Cette assertion plante bien le décor des relations horizontales, verticales et environnementales dans laquelle devrait se déployer la liberté et la libération.

En premier lieu, le libre arbitre individuel s'exerce dans le jeu interactif et collectif de la liberté des autres et de l'intérêt général. «Dans le domaine des conquêtes sociales et politiques, une des ambiguïtés fondamentales de l'affirmation de la liberté au siècle des Lumières tient à la conception du sujet de cette liberté comme individu se suffisant à lui-même et ayant pour fin la satisfaction de son intérêt propre dans la jouissance des biens terrestres»⁸¹. Cette idéologie individualiste aiguisé l'âpreté vorace au gain et provoque des disparités injustes. Or l'homme créé par Dieu n'est pas un individu solitaire, mais un être social et communautaire dont la liberté personnelle et responsable se réalise dans un réseau de relations familiales, politiques, économiques, professionnelles etc. La libre personnalité se construit et s'épanouit dans les rapports avec autrui, les structures et les institutions sociales. Le service fraternel animé par l'amour du prochain en est la dynamique. «Celui qui veut s'affranchir de l'amour, dit Benoît XVI, se prépare à s'affranchir de l'homme en tant qu'homme»⁸². Ce serait malheureux car c'est cet amour qui suscite la

78. C'est l'antinomie de la communion dans l'autonomie que développe Sané Barwendé dans J. Kouadio, *Jean-Marc Ela ou l'honneur de faire de la théologie en Afrique. Hommage au théologien africain de la libération*, Paris: l'Harmattan 2015, pp. 108-109.

79. «L'individu en lui-même n'est qu'un être contingent, une apparence inessentielle, si on le considère en dehors de la pluralité des groupes sociaux». L. Sirabahenda, *L'évangélisation en Afrique: approche théologico-spirituelle de l'image de l'Église-Famille de Dieu*. Torino: Africultura / Paris: l'Harmattan 2011, p. 100.

80. *Ecclesia in Africa*, 55.

81. *Libertatis conscientia*, 13.

82. *Africae munus*, 29.

compassion envers les souffrants et la consolation des cœurs meurtris. En effet, le plus grand des commandements qu'est l'amour favorise la reconnaissance de la dignité humaine et se vit concrètement dans le service gratuit du prochain. La légendaire solidarité africaine, bien comprise et bien vécue est une mise en pratique de cet agapè.

Dans un monde où les relations interpersonnelles et internationales sont régies par la quête effrénée de l'intérêt égoïste au mépris du pauvre et du bien commun, il convient de rappeler que «La justice, vécue dans toutes les dimensions de la vie, privée et publique, économique et sociale, oblige à «donner à chacun son propre bien»⁸³ Le principe de la destination universelle des biens est ainsi affirmé et enjoint les riches comme les pauvres à se solidariser, à mutualiser leurs efforts et leurs ressources. Comme le rappelle la Congrégation pour la doctrine de la foi, «Les graves problèmes socio-économiques qui se posent aujourd'hui ne pourront être résolus que si se créent de nouveaux fronts de solidarité: solidarité des pauvres entre eux, solidarité avec les pauvres, à laquelle les riches sont convoqués, solidarité des travailleurs et avec les travailleurs»⁸⁴. À cette solidarité respectueuse de la dignité humaine qui ne tolère aucun parasitisme, s'ajoute le principe de subsidiarité qui, justement responsabilise la personne en la faisant participer librement à l'édification de la société et de la nation.

À l'ère actuelle de l'interdépendance et du multilatéralisme les nations africaines sont parmi les plus désavantagées et devraient se solidariser pour émerger ensemble. Ensuite elles pourront appeler les pays riches à la rescousse car il est du devoir et de l'intérêt de ces derniers de lutter avec les pays pauvres contre la misère qui les accable et dont ils sont parfois les auteurs. Les problèmes sécuritaires, la crise migratoire, les questions écologiques et la pandémie du Covid-19 démontrent aisément qu'aucune nation ne peut vivre en paix pendant que les autres connaissent des troubles. Il faut une nouvelle solidarité qui passe par «une révision en termes corrects des relations commerciales entre Nord et Sud et par

83. *Africae munus*, 24.

84. *Libertatis conscientia*, 89.

la promotion d'un monde plus humain pour tous, où chacun puisse donner et recevoir, et où le progrès des uns ne sera pas un obstacle au développement des autres, ni un prétexte à leur asservissement»⁸⁵. À la nécessité d'assainir et d'humaniser les accords internationaux s'ajoute l'impératif de l'allègement du poids des dettes intérieures et extérieures qui plombent l'envol économique des pays africains.

Un deuxième challenge qui se pose à la libération évangélique des Africains, c'est l'affranchissement de la servitude des richesses matérielles pour qu'en faisant bon usage des biens qui passent, ils recherchent le Royaume des Cieux et sa justice. La culture du matérialisme et la cupidité du gain dressent certaines personnes contre Dieu qu'elles accusent d'être à l'origine de leurs misères. «Pour beaucoup, c'est Dieu lui-même qui serait l'aliénation spécifique de l'homme. Entre l'affirmation de Dieu et la liberté humaine, il y aurait une radicale incompatibilité. En rejetant la foi en Dieu, l'homme deviendrait vraiment libre»⁸⁶. Par conséquent, leur combat pour la libération politique et économique se veut sans et contre Dieu. Les sociétés contemporaines africaines ne sont pas totalement à l'abri d'une telle idéologie pourtant étrangère à leurs traditions. Il convient de rappeler que l'Africain est viscéralement religieux et que sa religiosité est omniprésente dans sa vie⁸⁷. S'appuyant sur une conception erronée de la pauvreté évangélique, une certaine catégorie d'Africains accuse à tort le catholicisme de cultiver et d'entretenir la misère des Africains. C'est ici le lieu d'affirmer que l'Africain authentique, digne de ce nom ne peut être adepte d'athéisme théorique ou pratique. Il croit en un Dieu Créateur et libérateur qu'il invoque à toutes les étapes et états de sa vie. L'évangélisation comme libération en Afrique devrait partir de cette soif de Dieu des peuples d'Afrique. C'est l'adhésion à ce Dieu révélé en Jésus-Christ qui sauve l'Africain de l'oppression et de l'esclavage. Comme participation à la liberté divine, le libre arbitre de l'homme se réalise dans la docilité à

85. *Ibid.*, 90.

86. *Libertatis conscientia*, 18.

87. Cf. L. Sirabahenda, *op.cit.*, p. 125.

Dieu, le Seul capable de le délivrer de l'esclavage et de toute captivité.

La libération de l'homme africain ne sera jamais effective si ce dernier se fermait à Dieu et tentait de rompre toute relation avec Lui. Tout simplement parce que l'homme naît libre certes, mais ne le devient réellement que par la grâce de Dieu⁸⁸. En voulant se libérer de Dieu pour vivre dans une totale autonomie et autarcie, l'homme se renie lui-même et verse dans une auto-aliénation qui finit par son autodestruction⁸⁹. Pour Léon XIII, une telle attitude de révolte est la plus grande dépravation et un abus de la liberté⁹⁰, c'est même une dérive liberticide qui le plonge dans l'arbitraire et constitue la racine de toutes les aliénations. Sans l'obéissance à Dieu et à sa volonté, la liberté de l'homme est incompréhensible et même impossible. Rester en revanche dans cette dépendance incessante et bienveillante de Dieu est le chemin de la pleine réalisation de la liberté⁹¹. Le livre de Genèse (cf. Gn 3,5) éclaire bien notre propos: l'homme qui pensait être plus libre en tentant d'échapper à la dépendance de Dieu se retrouve esclave d'une série de chaînes politiques, culturelles, économiques et écologiques. L'enseignement à retenir est que «L'homme pécheur qui refuse d'adhérer à Dieu est conduit nécessairement à s'attacher d'une manière fallacieuse et destructrice à la créature»⁹².

En dernier lieu –et c'est le troisième défi– le Créateur a responsabilisé l'homme en lui confiant la gestion de la création, mettant ainsi en jeu sa liberté. Il va sans dire que les progrès des sciences et de la technologie ont libéré l'humanité et partant l'Africain de certaines peurs et superstitions qui la maintenaient captive de la nature. Malheureusement,

La technique, en se soumettant toujours davantage la nature, risque de détruire les fondements de notre propre avenir, de sorte que l'humanité

88. Cf. S. D. Fiore et T. Goffi, «Liberté chrétienne», in *Dictionnaire de la vie spirituelle*, Paris: Cerf 2012, p. 626.

89. Cf. *Libertatis conscientia*, 37-38.

90. Cf. *Libertatis praestantissimum*.

91. *Ibid.*

92. *Libertatis conscientia*, 41.

d'aujourd'hui devient l'ennemie des générations futures. En réduisant en esclavage avec une puissance aveugle les forces de la nature, n'est-on pas en train de détruire la liberté des hommes de demain? Quelles forces peuvent protéger l'homme de l'esclavage de sa propre domination? Une capacité toute nouvelle de liberté et de libération, exigeant un processus de libération entièrement renouvelé, devient nécessaire⁹³.

La maturation d'une éco-théologie africaine pour contrer les «péchés contre la nature»⁹⁴ pourra contribuer à cette libération. C'est d'ailleurs la condition pour «garantir l'espace de liberté et de vie du groupe, de manière à éviter l'arbitraire et le chaos destructeur»⁹⁵. La lettre encyclique *Laudato si* du Pape François interpelle les sociétés contemporaines à une conversion écologique au service de la dignité et de la liberté humaine. En tant que gestionnaire et non propriétaire de la création, l'homme doté d'une liberté responsable a pour vocation de veiller à un usage sans abus des ressources environnementales sous peine d'une autodestruction, et cela, en vertu de sa consubstantialité et de son lien ombilical avec la nature⁹⁶. L'Afrique devrait s'approprier cette mission de libération de la création des abus de la pollution, du consumérisme, du réchauffement climatique dont elle est victime. La redécouverte du cosmos comme espace de communion vitale où se déploie les libertés individuelles et la vie communautaire est un projet de libération car dira Benoît XVI, «Cette ample ouverture du cœur et de l'esprit de la tradition africaine [les] prédispose [...] à entendre et à recevoir le message du Christ et comprendre le mystère de l'Église pour donner toute sa valeur à la vie humaine et aux conditions de son épanouissement»⁹⁷.

En dernier ressort, la liberté se déploie et s'épanouit dans un réseau de solidarité agapique car «tout est lié». Elle devient illusoire et utopique

93. *Ibid.*, 11.

94. Cf. J.-M. Ela, *Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère*, Paris: Karthala 2003, pp. 124-125.

95. J.-M. Ndi Okalla, *op.cit.*, p. 132.

96. Cf. François, Lettre Encyclique *Laudato si'* sur la sauvegarde de la maison commune (24 mai 2015), 2.

97. *Africae munus*, 69.

quand elle défie et met en cause les liens verticaux, horizontaux et environnementaux qui constituent le cosmos.

Pour conclure, nous estimons que le premier acte de la libération du péché, de la loi et de la mort⁹⁸ est la protection de sa propre vie et de celle des autres. Le droit à la vie est naturel et fondamental. Et les Africains sont naturellement enclins à défendre la vie depuis sa conception naturelle jusqu'à son extinction. «Ils apprécient la vie et rejettent l'idée qu'elle puisse être supprimée [...] Des pratiques contraires à la vie leur sont toutefois imposées par le biais de systèmes économiques qui ne servent que l'égoïsme des riches»⁹⁹. À l'intérieur même de l'Afrique, malheureusement, il faut dénoncer une culture de la mort entretenue par ces guerres, le terrorisme, l'avortement, la famine, les épidémies, etc., qui portent durement atteinte à la vie individuelle et au vivre-ensemble. Les droits naturels à la santé, à la nourriture, à l'éducation sont loin d'être un acquis pour tous. Du coup la vision africaine de la vie perçue comme une réalité totalisante et inclusive des êtres visibles et invisibles est en crise. En outre, la pandémie du Covid-19 vient compliquer l'équation des libertés individuelles et du droit commun à la vie. Peut-on, au nom de la protection de l'ensemble de la société restreindre les libertés individuelles? Et au nom de celles-ci, a-t-on le droit de désobéir aux mesures drastiques imposées? Espérons qu'avec cette pandémie, l'humanité aura enfin compris que sa libération et sa réalisation se trouve dans l'harmonie des libertés individuelles et de la solidarité entre les hommes et les nations. La mission évangéliste a encore beaucoup à faire pour libérer l'Africain des chaînes de l'égoïsme et de l'égoïsme afin qu'il retrouve la bonté et la beauté de la «vie avec les autres dans une communauté d'amour, de fraternité, et avec des institutions justes»¹⁰⁰. C'est cette plénitude de vie qui, en dernier ressort est la rédemption et la vraie libération¹⁰¹.

98. Cf. S.D. Fiores et T. Goffi, *op.cit.*, p. 625.

99. *Ecclesia in Africa*, 43.

100. L.S. Kinkupu, *op.cit.*, XV.

101. Cf. J.-L. Touadi, "Salvezza e liberazione nell'Africa che canta la vita", *Credere Oggi* 26 (2/2006) 152, pp. 61-64.